

LA GUISANE

bulletin de liaison

ASSOCIATION ORSEL-LIENS

NUMERO 21

DÉCEMBRE 2004

SOMMAIRE N° 21

DECEMBRE 2004

	page
La GUISANE nouvelle par Etienne Orsel	3
Le Mot du Président par Bruno Orsel	4
Vie de l' Association	5 à 6
Biographie et oeuvres de Monique Lescan du Plessix par Claude Gondard.	7 à 11
Souvenirs de Lucile Orsel des Sagets	12 à 17
Les Dragons de Latour	18 à 19
Acrostiche pour André Orsel l' Ainé	20 à 21
Nouvelles brèves	22
Portraits de famille	23
Adding french flair Arnaud Orsel des Sagets	24
Interview de Gérard Orsel	25
Généalogie Orsel sur Internet par Gérard Orsel	26 à 28
Biographie de Raphaël Dulac par Claude Dagan	29
Biographie Madeleine Héloïse Dulac par Claude Dagan	30
Evénements familiaux	31

Merci à Claude Gondard, Geneviève Leduc et Alix Madarasz qui possèdent les œuvres de Monique du Plessix qui sont reproduites dans ce Numéro de la Guisane.

Merci à Dominique Peyret qui me prête « les Mémoires de Lucile »

Merci à Charles Orsel pour l'acrostiche et les photos de Turquie

Merci à Gérard Orsel pour l'article sur la Généalogie et son travail sur Internet

Merci à Claude Dagan pour les biographies de Raphaël et Madeleine Dulac.

Merci à Lucien Orsel des Sagets pour la reproduction des portraits de famille

Merci à François Mestrallet (beau frère d'Etienne) pour l'ours de Venise

La « GUISANE » nouvelle est arrivée.....

Chers Lecteurs,

Il est toujours difficile de poursuivre la tâche qui fut celle de Gilbert Orsel des Sagets, pendant les vingt années où, en plus de sa fonction de Président, il fit paraître notre « GUISANE »

Dans la continuité, mais aussi avec des changements, vous allez découvrir la « GUISANE » nouvelle :

Elle change de première de couverture pour rappeler en fond, le célèbre ours qui figure sur la fenêtre rapportée de Saluces et adopte un graphisme plus classique et une mise en page plus dynamique .

Elle comporte quelques pages couleur, en principe deux pages recto verso, mais plus si nécessaire.

Les pages sont imprimées recto verso, dans un souci d'économie : elles comportent des reproductions de tableaux, des photos, des fac-simile et des études et articles que chacun veut bien transmettre. La GUISANE a entre 24 et 36 pages, soit 12 à 18 feuillets .

Un sommaire détaillé figure maintenant sur la page 2 et la pagination est faite page par page et non plus par article. Ceci afin de faciliter la réalisation de l'inventaire des articles parus.

Les rubriques permanentes sont:

- edito ou billet d'humeur du rédacteur.
- le mot du Président et la vie de l'Association
- 4 ou 6 pages des Mémoires de Lucile Orsel des Sagets (en feuilleton)
- les événements familiaux : naissance, mariage, décès...
- une rubrique proposant : échange, avis de recherche, offre etc..

Je souhaite que chaque membre de l'AOL fasse parvenir au moins un article, soit sur des recherches personnelles, soit le compte rendu d'un événement ou d'une manifestation (à ce propos je n'ai rien reçu sur la Cousinade du Monétier)

Il est normal et indispensable que chaque responsable de l'AOL, rédige chaque année un article de fond qui paraîtra dans le numéro de l'année en préparation.

Enfin la « GUISANE » sera ce que chacun voudra bien en faire, pour ma part je souhaite qu'elle soit œuvre fédératrice de notre association et que le maximum de personnes y participent.

Etienne Orsel des Sagets

Sur le plan technique:

Ceux qui ont un ordinateur envoient un article finalisé:

- sous **Publisher** ou **Word** avec la mise en page définitive réalisée (sans faute d'orthographe).
- Marge: 2,5cm de tous les côtés
- Caractère :time new roman ou similaire de 12 mini.
- Support :CD RW ou CD R ou clef USB ou e-mail.
- pas de disquette(je n'ai plus de lecteur).

Ceux qui n'ont pas d'ordinateur envoient leur article « brut » ou de préférence travaillent chez un cousin ou ami en respectant les contraintes ci-dessus.

Rédaction: E Orsel, Valette, 41320 Saint Julien sur Cher.

e-mail: etienlorsel@hotmail.com Tel/fax 02 54 96 41 16.

Le mot du Président

Décembre 2004

Chères Cousines,
Chers Cousins,

Membre de l'association ORSEL-LIENS depuis de nombreuses années, ces derniers temps j'occupais la fonction de secrétaire. En 2004 vous m'avez élu président de l'AOL. Je vous remercie de la confiance que vous m'accordez pour reprendre le flambeau mais surtout pour poursuivre dignement le travail entrepris par mes prédécesseurs depuis plus de vingt ans.

Ces dernières années l'AOL s'est fixée quelques objectifs :

- 1) - Créer un inventaire de tous les articles parus dans la Guisane depuis sa création
- 2) - Actualiser notre fichier « adresses ».
- 3) - Inventorier et photographier l'ensemble des livres, tableaux, objets d'art, et documents divers appartenant à l'histoire de notre famille et répartis entre nous.
- 4) - Créer un site internet.

Durant cette année 2004, nous avons terminé l'édition de l'inventaire de l'ensemble des articles parus dans la Guisane. Il vous sera adressé prochainement. Le fichier « adresses » a également été mis à jour.

L'année 2005 verra la poursuite de ce travail par la création de ce projet ambitieux : l'inventaire du fonds ORSEL.

Après 20 ans d'une fidélité sans faille au service de la rédaction de la Guisane, Gilbert Orsel des Sagets passe le relais à Etienne Orsel des Sagets qui nous proposera une Guisane rajeunie dans sa présentation mais surtout avec 2 publications annuelles.

Le vœu de tous mes prédécesseurs a toujours été de voir arriver au sein du Conseil d'Administration la jeune génération. Ce vœu est aujourd'hui exhaussé : Carole Péciaux/Lemaire (fille de Monique Orsel et Denys Péciaux) et Amélie Orsel (fille de Gérard et Marie-Françoise Orsel), nous ont rejoint. Qu'elles soient remerciées et puissent ces nouvelles adhésions être un exemple pour le futur de notre association.

Avant de clore ce petit mot, je souhaite que nous ayons tous ici une pensée profonde pour Thérèse Orsel, née Palante, la mère de Claude Orsel. Le destin nous l'a enlevé cette année 2004. C'était une grande Dame aimée de tous.

Bruno Orsel
Votre président

VIE DE L'ASSOCIATION ORSEL-LIENS
 LA COUSINADE MONÊTIER
 7, 8, 9 JUIN 2003



La Chapelle des Pénitents Blancs, devenue le Musée d'Art Sacré de Monêtier



Pique-nique aux Guibertes



Les Trompettes
 du Jugement
 dernier.
 Chapelle Saint
 André.



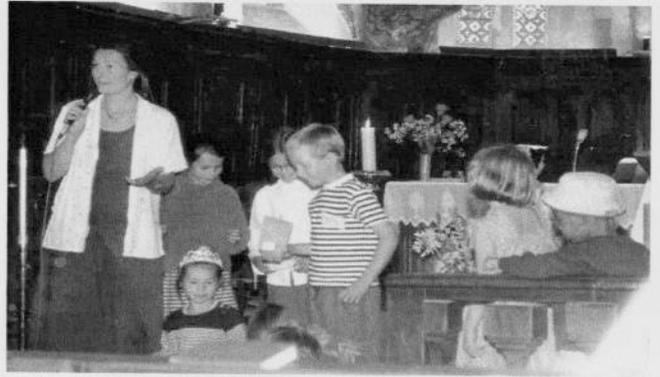
Le fier clocher de Monêtier
 les Bains qui abrita long-
 temps les Archives
 Paroissiales



Accueil des Elus par Saint Pierre à la porte du Paradis
Chapelle Saint André.



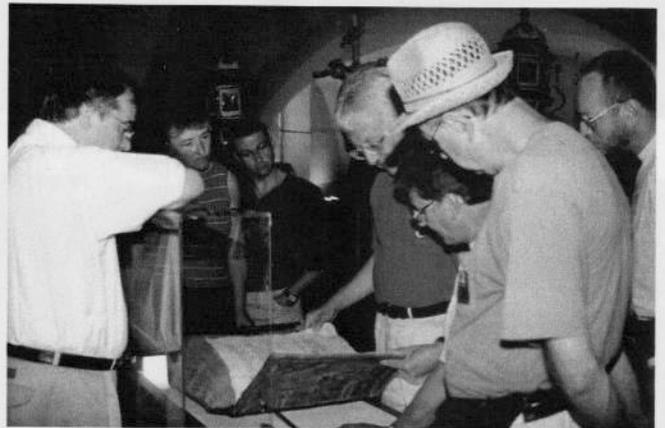
Heurtoir de la maison Orsel



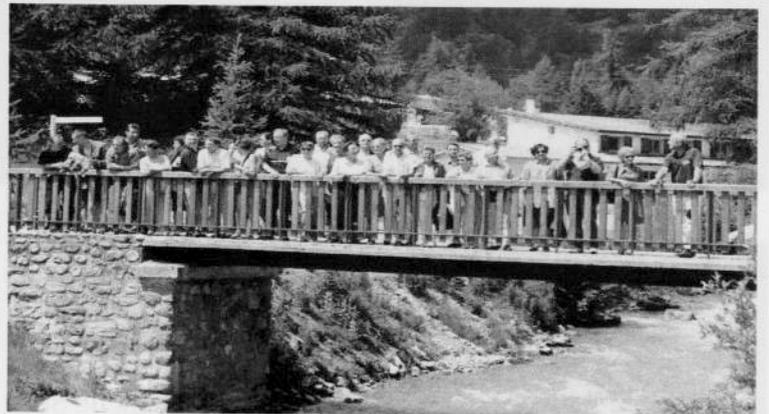
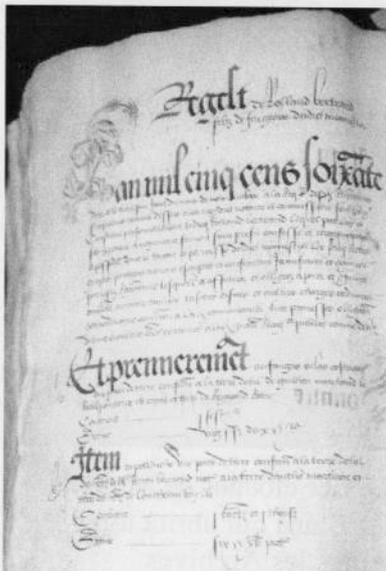
La jeune Génération pendant la Messe



Porte ancienne au Casset



Consultation du Cadastre au Musée d'Art Sacré.
(ci-dessus et ci-contre)



Les participants sur le pont de la Guisane

Tante Miquette..

(Monique Lescan du Plessix, née Orsel des Sagets)
1905-1999

Sous ce titre familial se cache un souvenir affectueux pour ma tante Monique que j'ai souvent eu l'occasion de rencontrer et dont je sais malheureusement bien peu de choses. Je me reproche, aujourd'hui, mon manque de curiosité. J'aurais certainement dû la faire plus parler d'elle-même lorsque, brestois, je lui rendais visite à Quimper. Cette femme généreuse, mais trop discrète, avait plus l'habitude de donner que de recevoir, d'écouter les autres que de se mettre en valeur.

Elle me faisait volontiers parler de mes diverses activités, s'intéressant tout particulièrement à mes gravures -j'en faisais beaucoup, à l'époque - et étais heureux de lui apporter les épreuves de mes dernières créations. J'étais le neveu « artiste » et elle m'avait pris en affection. Elle me montrait volontiers ses derniers tableaux, mais je ne l'ai jamais interrogée sur sa formation, sur l'ensemble de son œuvre, sur les détenteurs de ses tableaux...

Pourtant, quelle erreur ! Tante Miquette, dite aussi tante Mique, était en réalité une artiste de grand talent dont je possède plusieurs dessins, tableaux et miniatures que je conserve précieusement. Je souhaiterais racheter ma négligence en essayant de mettre sur pieds un catalogue de ses travaux et une notice biographique, afin que son œuvre ne sombre pas dans l'oubli.

Je lance un appel à tous ceux qui l'ont connue pour me fournir les renseignements qui me manquent et des photos de ses dessins et tableaux, pour me permettre de mener à bien ce travail. Toutes les observations, corrections adjonctions sur mon texte seront bienvenues.

Monique ORSEL des SAGETS, 5^{ème} enfant d'une famille de huit, est née le 22 juin 1905 à Montélimar. Elle avait 7 ans lorsque son père, Gilbert, disparut subitement, laissant à sa veuve qui était bien peu préparée à cela, la charge de ses huit enfants. Sa mère a pu, heureusement, s'appuyer sur une bonne solidarité familiale qui lui a permis de faire vivre décentement sa famille. Cependant, la guerre de 1914-1918 n'a pas facilité les choses. Ma Grand'mère vivait à cette époque à Versailles. Elle s'est installée en 1922 (?) au Port-Blanc (Côtes d'Armor) près de l'endroit où habitait sa cousine Edith de Larnage.

Très religieuse, sa mère tenait à ce que ses enfants soient éduqués dans des institutions catholiques, non grata en France depuis les lois Combes en 1905 : les sœurs sont donc allées faire leurs études en Italie, au Sacré-Cœur d'Avigliana, et ne rentraient chez elles que pour les grandes vacances. Ma mère Edith qui avait deux ans de moins que Monique et Elisabeth - Babe -, la dernière de la fratrie, ont vécu ces années difficiles en étant très proches les unes des autres. Monique et ma mère sont restées toute leur longue vie - elles sont décédées respectivement à 94 et 97 ans - très attachées l'une à l'autre, ce qui explique ma chance d'avoir recueilli plusieurs dessins et tableaux de ma tante. Tante Mique est décédée à Quimper le 19 septembre et repose à Guingamp (Cotes d'Armor), dans le caveau de la famille Du Plessix.

Après ses « études secondaires, Monique a étudié le dessin et la peinture, mais j'ignore où : sans doute dans une institution privée. Elle serait ensuite devenue professeur de dessin des écoles de la Ville de Paris - ou au moins a-t-elle dû en réussir le concours - et je suppose qu'elle a abandonné son poste lorsqu'elle a épousé, en 1945, Yves Lescan du Plessix qui vivait en Bretagne. L'oncle Yves, Directeur de l'agence du Crédit Industriel de l'Ouest (C.I.O.) à Concarneau, était veuf et avait quatre enfants dont deux tout jeunes que Tante Mique - Ma-Mique - a élevés comme ses propres enfants.

Tante Miquette est donc retournée en Bretagne où elle passera le reste de son existence et mènera une vie de mère de famille et d'épouse de notable modèle, à Concarneau puis à Quimper où l'oncle Yves fut affecté comme directeur régional de sa banque en 1951. Son activité artistique est de ce fait passée au second plan ; elle n'a cependant jamais cessé de dessiner, ni surtout de peindre et a participé à plusieurs expositions à Quimper et dans la région. Dans les années 80, elle a fait partie d'un groupe de peinture dont elle suivit les activités avec beaucoup d'assiduité.

Les quelques tableaux que je connais montrent la Bretagne : la maison familiale de « Ker Vari » ou la Chapelle du Port-Blanc et des marines des environs de Quimper ou des Côtes d'Armor. L'Espagne où elle a passé en famille les vacances pendant de nombreuses années l'a également inspirée : les promenades à Zumaya, dans la région de Saint-Sébastien, où elle séjournait, lui ont donné l'occasion de réaliser de nombreuses aquarelles. Elle a également peint avec bonheur des bouquets ou des sujets variés.

Bonne portraitiste, Tante Mique a réalisé un joli portrait, aux trois crayons, de ma soeur Marie-Laure, à l'âge de 14 ans, ainsi qu'une miniature de ma nièce Alix, enfant. Je possède également deux miniatures d'elle : la première de notre aïeule, Sidonie de Saint-Pierre, la seconde d'une belle jeune fille romantique, non identifiée ; certainement des reproductions. Elles ne sont pas signées. En fait, pendant les années 70 / début 80, Tante Miquette a réalisé, sur commande, de nombreuses miniatures de membres de notre famille ou d'amis. Elle a dû ensuite renoncer à ce genre de travail à cause de ses yeux.

Je possède aussi deux feuilles d'étude aquarellées, l'une représentant des oiseaux, l'autre des jeux ; probablement des travaux d'étudiant, ainsi que trois dessins au crayon réalisés à la Chapelle en Valgaudemar, vers 1930, un été où elle rendait visite à Tante Mimi qui s'occupait du chalet de T.C.F., avec l'aide de Maman, au moins une année.

Je suis frappé par l'aisance dont Tante Miquette fait preuve dans ces techniques fort variées : elle les domine toutes d'une manière remarquable : bonne dessinatrice, elle est aussi à l'aise dans les techniques du pastel, de l'aquarelle que de l'huile ou de la miniature.

Les travaux de Tante Mique peuvent avoir diverses signatures : Orsel, M.O.S. - Monique Orsel des Sagets -, Segats - anagramme de Sagets -, M. du Plessix, et peut-être d'autres, voir aucune. Cette situation est de nature à entretenir une certaine confusion et à accélérer l'oubli de ses oeuvres. Je me souviens, d'ailleurs, d'une conversation avec elle sur la signature des oeuvres où elle me conseillait de n'utiliser que mon nom pour signer mes travaux : je suppose aujourd'hui que cet avis traduisait le regret d'avoir signé de trop de manières différentes.

Je voudrais, pour terminer cette trop brève notice, faire quelques commentaires sur deux tableaux pour lesquels j'ai une affection toute particulière.



Fleurs / Huile



Huile



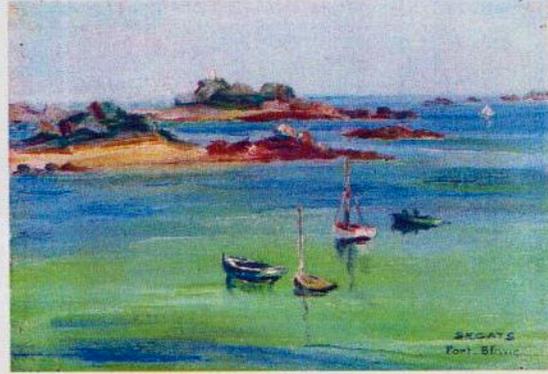
Huile



Aquarelle



KER VARI / Huile sur carton . Vers 1955



LE PORT-BLANC (plage de Roch'Annic, le rocher de la Date, l'île aux Femmes et île du Château./ Huile sur carton (19 X 21) signée Segats



Ci-dessus: Alix Madarasz à 4 ans, miniature d'après photo Vers 1985

Sidonie de Saint-Pierre / Miniature sur ivoire (diamètre 63 mm) . Vers 1950.

Ci-contre : Marie-Laure Gondard à 14 ans / Dessin aux trois crayons sur papier beige, d'après photo. Vers 1980.



Le Port de Concarneau / huile sur carton. Vers 1950



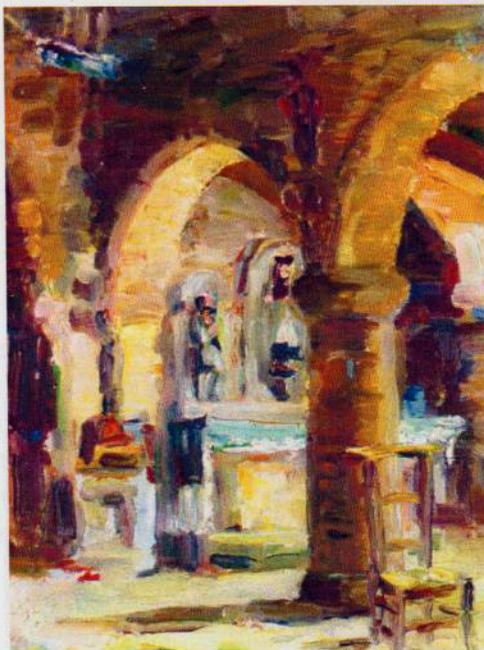
Maison à Rochester



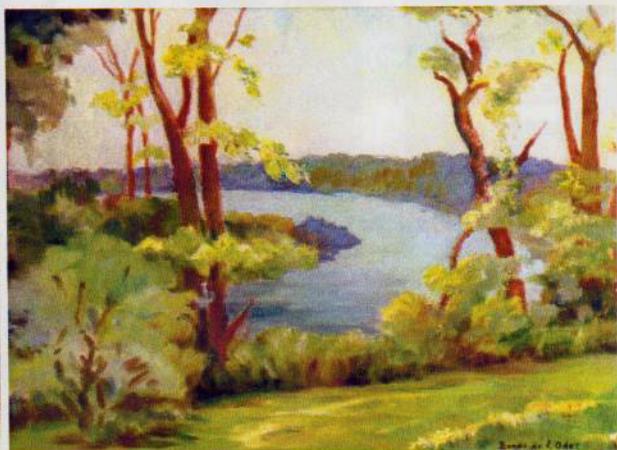
Bretagne? Aquarelle



Pendruc en Trignac / Huile sur carton (35 X 24) . Vers 1970 . On trouve au dos du carton, l'esquisse d'un bouquet de fleurs des champs.



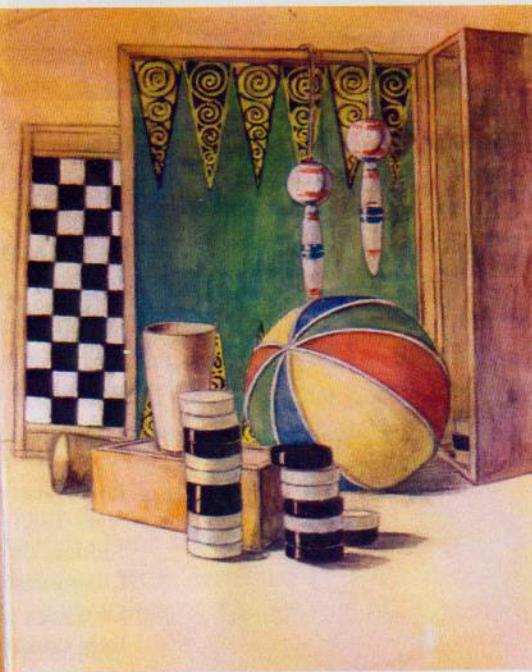
Ci- contre : La Chapelle Saint Yves au Port-Blanc.
Huile sur carton (22 X 27) Vers 1960, non signé.



Bords de l'Odet / Huile sur carton 35 X 27)
Signée M. Du Plessix, vers 1980



OISEAUX / Crayon et aquarelle sur vergé
(50 X 65) . Vers 1930



JEUX / Crayon et aquarelle sur vergé (50 X
65) Vers 1930.



Sidonie de Saint Pierre (1851-1819) et son
époux Jean-Jacques Orsel (1742-1802) Mini-
atures sur celluloid, signées M du Plessix.



Juliette Baudot (1857-1931) et son époux,
Charles-Adolphe Jacquemin (1848-1888)
Miniatures sur celluloid, signées M du
Plessix

Le premier est celui de la Chapelle de Saint Yves dans l'église du Port-Blanc : je suppose date de 1960 /1962. D'emblée ce tableau frappe par l'économie des moyens ; ce n'est pas une esquisse et pourtant, tout est dit en quelques coups de brosse. L'artiste va directement à l'essentiel : une mise en place remarquable avec, au premier plan ce gros pilier roman qui soutient la nef sombre de l'église, curieusement dissymétrique, et masque le riche, qui se trouve à la gauche du grand saint. La lumière, provenant des chiches ouvertures du bas-côté, illumine l'autel, le saint et le pauvre et donne son volume à la composition par un effet de contre-jour saisissant. A deux angles opposés, une maquette de bateau suspendue au plafond, ex-voto d'un pêcheur d'autrefois et, en bas, un prie-Dieu évoquent l'âme de l'édifice : la mer et la prière. Les tonalités chaudes, presque méridionales, utilisées par l'artiste contrastent avec le froid granit breton : ne trahissent-elles pas son amour pour cette merveilleuse petite église et la piété vibrante de la petite fille qui s'y est agenouillée autrefois ? Pourquoi cette merveille n'est-elle pas signée ? (voir reproduction ci-contre)

Le second est plus récent (1980 ?). Il représente l'Odet qui sous l'effet des marées prend une allure de grand fleuve au sud de Quimper. Lorsque je regarde ce tableau, j'ai l'impression d'avoir une fenêtre à cet endroit, tant il est lumineux et le sujet admirablement mis en perspective. Là encore, l'économie des moyens témoigne de la maîtrise de l'artiste et de la qualité de son métier. (voir reproduction ci-contre)

10 Juillet 2004

Claude GONDARD



Ci-contre: CHAPELLE DANS LA MONTAGNE / La Chapelle en Valgaudemar (Hautes Alpes). Crayon gras sur papier grainé léger (21 X 27) non signé. Vers 1930.

Bas gauche: LE CHALET DU T.C.F.. La Chapelle en Valgaudemar (Hautes Alpes) .Crayon gras sur papier grainé léger (21 X 27), signé M.Orsel. Vers 1930.

Bas droite: UNE VIEILLE MAISON / La Chapelle en Valgaudemar (Hautes Alpes) Crayon gras sur papier beige épais, avec rehauts de blanc



(22,5 X 28,5)
Signé : MOS.
Vers 1930

SOUVENIRS DE LUCILE ORSEL DES SAGETS NEE RUE DES SAGETS

(1841-1898)

Ces « Souvenirs » paraîtront pendant plusieurs années dans la GUISE sous forme de feuilleton, ils sont directement transcrits à partir du manuscrit original de la main de Lucile Orsel des Sagens, propriété de Dominique Peyret. Les illustrations provenant du manuscrit seront signalées.

Famille des Sagens

Mon Père m'a montrée une fois une ancienne carte provinciale, le nom du village des Sagens, mesuré au nord-est de Dijon. Il me dit qu'il y avait notre famille en sortant.

D'après la tradition, les Rué s'établirent à Avon sur les bords de la Loire, qui remontait la Loire, et y eurent de grandes possessions de blé. Par un acte du 12 Septembre 1744, Claude Rué (grand père de mon grand Père Gilbert Rué des Sagens) afferme la Seigneurie de Lamotte, St Jean, en même temps que Larmoy & Safford, le fermier présent était Charles Aubry de Longchamp, notaire au Bourg de Dijon.

Une note d'un miroir de mon arrière grand Père fait mention d'un litige entre son Père et un sieur de Cassi au sujet de la maintenance d'une eau & fruits d'arbres.

Ces divers renseignements donnent à penser que les Rué ont fait leur fortune ou l'ont refaite dans l'agriculture.

I Claude Rué

Ce bourgeois avait pour femme Charlotte du Parc qui mourut le 17 Janvier 1750. Il lui survécut jusqu'au 22 Octobre 1752 & mourut chez son ami, M^r Philibert Ravier de la Moellière à Angy-le-Duc.

Se sentant déjà très malade, il s'est rendu à St Riquain, chez son ami le moine Nicolas pour se faire soigner par lui. Il eut une opération à l'âge un mois avant de s'en retourner.

PREFACE

J'ai toujours regretté d'avoir laissé partir, ma Gand Mère des Sagets, votre grand Oncle André Orsel et tous les vieux parents de nos deux familles sans leur avoir fait conter ce qu'ils savaient des choses d'autrefois.

A votre demande, mes chers enfants, j'ai noté ici le peu que je me rappelle de leur conversation et tout ce que j'ai pu recueillir de traditions, de souvenirs, de documents sur vos ancêtres paternels et maternels.

Le travail a été long et difficile: au moment de la Révolution, dans les milieux ayant quelque notoriété, on avait anéanti jusqu'aux moindres vestiges pouvant faire suspecter de noblesse (même chez ceux qui n'y prétendaient pas). La tourmente passée, il s'est agi d'abord de réédifier les fortunes; personne ne songeait plus aux blasons et le peu qui restait de vieux parchemins, de titres et de contrats, servait le plus souvent à nos aïeules, devenues essentiellement pratiques, à couvrir leurs pots de confitures.

Ce n'est guère qu'au milieu du Second Empire, qu'on s'est souvenu de ses ancêtres: il était temps, beaucoup de gens alors se rappelant à peine le nom de leurs grands parents.

J'ai suivi l'impulsion trop d'années après et c'est avec de simples épaves échappées au naufrage que j'ai commencé mes recherches: ma grand Mère avait laissé seulement une petite liasse de lettres et de papiers concernant les Montgirot et les René. Votre Père ne possédait qu'un acte de baptême de 1706 et deux contrats de mariage. Encore ces trois pièces étaient restées un siècle chez les Félistent qui les rendirent un jour par hasard à leur cousin germain votre Grand Père Orsel. Mr F. Maurice (?) n'avait écrit que quelques notes. Le Baron A. Maupetit seul, conservait bon nombre de documents intéressants qu'il a bien voulu mettre à ma disposition; tous les autres parents n'avaient que des traditions.

C'est grâce à ces filons réunis que j'ai pu remonter à d'autres et reconstituer nos tableaux généalogiques avec les armes de famille.

J'ai apporté à la rédaction de ce memento, la sincérité la plus complète et je cite mes sources d'informations pour que vous puissiez vérifier si vous le désirez. Quelques amis ayant murmuré assez près de moi pour être entendus, que tout était le fruit de mon imagination, je me suis d'autant plus astreinte à démontrer qu'ils sont dans l'erreur.

Je n'ai pas lu Montesquieu, mais j'ai accroché je ne sais où la phrase que voici:

« je fais la chose la plus sotte que l'on puisse faire, je fais dresser ma généalogie »

Il me semble que ce qui est sot, c'est de se contenter du mérite de ses ancêtres, s'ils en ont, sans chercher à en avoir soi même; mais conserver leur nom, rappeler leurs vertus pour les imiter et même leurs défauts pour les fuir, ce n'est point une sottise, c'est chose bonne, c'est presque un devoir.

Je crois donc bien faire en écrivant ces pages, pour vous mes chers enfants; je les dédie d'une façon plus spéciale à la partie féminine de ma descendance, l'expérience m'ayant prouvé la justesse de cette vérité passée en axiome, que ce sont les femmes qui font les familles. Il est de fait, que si elles comptent des femmes courageuses au jugement sain et à l'esprit élevé, elles surnagent et se relèvent en dépit de la tempête. Si c'est le contraire, elles s'enfoncent pour toujours et c'est très triste.

Oui, c'est triste de voir tomber les vieilles familles! Ce n'est pas que je plaigne les humains que la Providence a placé dans une situation plus humble que la votre: non marcher dans la plaine n'est pas un malheur, mais tomber en est un, quelque peu élevé qu'ait été le sommet où l'on était monté.

C'est pour cela, mes chers enfants que je vous souhaite de vous maintenir, avec l'aide de Dieu, à la place où se sont maintenus vos Pères depuis près de trois cents ans que nous les suivons dans le passé.

Deus in adjutorium

FAMILLE RUE DES SAGETS

Mon père m'a montré un jour sur une ancienne carte provinciale le nom du village des Rués, marqué au nord-est de Digoin. Il me dit que notre famille en sortait.

D'après la tradition, les Rués expédiaient à Roanne, sur des bateaux qui remontaient la Loire, des cargaisons considérables de blé.

Par un acte daté du 12 Septembre 1744, Claude Rué, grand père de mon grand père Gilbert Rué des Sagets afferme la Seigneurie de Lamotte Saint Jean, en même temps que Carmoy et Desforges; le fermier précédent était Charles Mury de Longchamp, notaire au bourg de Digoin.

Une note d'un mémoire de mon arrière-grand-père fait mention d'un litige entre son père et le Duc de Cassé, au sujet de la maîtrise des Eaux et Forêts d'Autun.

Ces renseignements donnent à penser que les Rué ont fait leur fortune, ou l'ont refaite, dans l'agriculture.

- I - CLAUDE RUE

Mon trisaïeul avait pour femme Charlotte des Dames qui mourut le 17 Janvier 1750. Il lui survécut jusqu'au 22 Octobre 1752, il mourut chez son ami Philibert de la Molière à Anzy-le-Duc. Se sentant déjà très malade il s'était rendu à Saint Rigaud, chez son ami, le moine Ricoud, pour se faire soigner par lui. Il subit une opération et passa un mois avant de s'en retourner. Il se mit en route mais le voyage aggrava son état, et comme il s'arrêtait à la Molière pour prendre du repos, il ne put aller plus loin. Il passa là encore deux mois avec quatre domestiques. Il y mourut et ses restes furent emportés à Digoin après une première cérémonie funèbre à Anzy.

GILBERT RUE

Fils aîné de Claude, bourgeois de Digoin, Gilbert Rué (1) né le 2 Octobre 1741, épousa le 5 Janvier 1765, dans l'église de Sarry, Françoise-Diane Ravier, fille de Benoît Ravier du Magny, et de Catherine Beauchamp de Jonzy. Il devint par son mariage beau-frère de mon arrière-grand-père, l'Echevin Jean-Marie Ravier. C'était la seconde alliance entre Ravier et Rué, puisqu'un frère aîné de Françoise-Diane, Toussaint Ravier, chirurgien à Pierrefite, était déjà marié à Pierrette Rué, cousine ou soeur de Gilbert. Gilbert et Diane moururent sans postérité.

MARIE RUE

Fille de Claude Rué et de Charlotte des Dames, épouse Alexandre de Laigue, d'Issy l'Evêque, garde du corps, Chevalier de Saint Louis. Trois fils et deux filles sont nés dit-on de cette union, mais d'après les lettres que nous possédons, je retrouve seulement Mme de Champoux, Mme Curé de la Chaumelle et Jules Alexandre de Laigue qui écrit en 1815 à mon arrière-grand-père, Charles Rué des Sagets, son oncle et parrain, pour lui annoncer qu'il espère venir le voir prochainement. Il est en congé.

(1) Je place ici Gilbert Rué et sa sœur, bien que ce ne soit pas dans l'ordre que j'ai suivi jusqu'à présent : mais la ligne directe m'entraînera trop loin pour revenir ensuite en arrière à ce collatéral sans postérité.

Ecrivant à son fils Gilbert, peu de jours après, mon arrière grand père lui parle de son filleul, le jeune et brillant officier, Alexandre de Laigue.

Mme de Champoux a marié une de ses filles, au comte de Chargères, et une autre je crois, à Monsieur Villedet.

Les de la Chaumelle existent toujours près de Bourbon-Lanoy.

Quant aux de Laigue, Jules Alexandre, dernier descendant de la branche, a dû épouser une Lagrange qui était marraine de mon père.

Philippe Alexandre de Laigue, marié à Mademoiselle Riboud, habite Bourg en Bresse. On leur conteste le nom de Laigue qu'ils avaient laissé au moment de la Révolution, pour garder seulement celui d'Alexandre. Les lettres que je possède prouvent qu'ils ont parfaitement le droit de le reprendre.

Suivant Mme Alexandre de Laigue-Riboud, la famille de Laigue est originaire d'Autun. Elle fut anoblie vers 1400, et l'ancêtre anobli portait le nom de la terre de Laigue située dans l'Autunois. Il fut fait écuyer, et devint le seigneur de la Pommeraye.

Les frères de Jules Alexandre de Laigue avaient émigré. L'un d'eux avait épousé pendant l'émigration Madame Veuve Dervieu de Varay. Tous deux sont morts sans postérité.

-II—NOBLE CHARLES RUE DES SAGETS

Conseiller du Roi et son contrôleur aux Gabelles de Roanne, il est né à Digoin, le 13 Janvier 1746. Il nous reste de lui de nombreuses lettres qui dénotent une instruction des plus étendues. Malheureusement il laisse souvent percer une pointe de scepticisme; bien des hommes de son époque étaient imprégnés des idées révolutionnaires voltairiennes, et il a fallu les grandes leçons de la Révolution pour leur démontrer où l'on tombe lorsqu'on combat la Religion, dans la Famille ou dans la Société.

Il épousa (2) le 25 Avril 1763 Jeanne-Marion Ravier, fille de Philippe Ravier de la Mollière, et de Demoiselle Catherine Lambert, elle même fille de Guillaume Lambert, Seigneur de la Mollière, et de Catherine Verchère de Tours. Demoiselle Catherine Lambert apporta la Mollière en dot, à son mari. Il avait 17 ans et sa femme en avait 16.

Ils allèrent se fixer à Roanne où ils vécurent jusqu'à la mort de leurs parents Ravier. Mon arrière-grand-père y occupait la charge de Conseiller du Roy et Contrôleur du grenier à sel. Tous les actes que nous avons de lui sont au nom de Noble Charles Rué jusque vers 1780, et de Noble Charles Rué des Sagets après cette date. Voici quelles étaient ses armes. Mon père les avait sur son vieux cachet d'argent mais jamais il ne s'en est servi.

J'ignore si la famille Rué les possédait de longue date, ou si elles avaient été attribuées avec la charge de Conseiller et Contrôleur aux Gabelles de Roanne.

Après la mort de mon trisaïeul, Philippe Ravier de la Mollière, leur terre échut en partage à leur fille Marion Rué, mais son mari ne la conserva pas longtemps : on m'a raconté qu'un matin en s'éveillant il aperçut une poutre qui menaçait de rompre. Immédiatement il monta à cheval et se rendit à Marcigny chez son notaire, Maître Simonin, vendit la Mollière, et du même coup acheta les Sagets, dont il porta toujours le nom depuis. C'était en 1780. Les Sagets, à cette époque, appartenaient à Julien Royer, auquel ils étaient échus par suite du partage entre Perroy de Forésille, Messire Gabriel de la Motte d'Arcel et ledit Julien Royer.

(2) *Le contrat de mariage fut passé devant les notaires, l'un royal, demeurant à Ygrande, l'autre en comté de Charolais. Signèrent: Gilbert Rué frère de l'époux; Pierre Rué son cousin; Henri Gay, avocat, son ami. Pour la future: Philibert Ravier, son frère demeurant à Jaligny; Blaize et Jean-Marie Beauchamp, curé et vicaire de Jonzy, ses cousins germains; Toussaint et Louis Ravier, ses cousins; François Ravier son frère, curé de Marcigny, qui lui fit don de 3000 livres; Beauchamp, bachelier de Sorbonne.*

Je dois faire remarquer ici, que la terre des Sagets était uniquement sur Artaix, et que mon bisaïeul la possédait, et en portait le nom longtemps avant qu'il possédât aucune terre sur Chenay. La partie vendue par mon oncle Charles des Sagets, à Monsieur Dien n'avait été achetée que beaucoup plus tard, et sur tous les anciens terriers, elle est désignée sous le nom de l'Hôpital de Chenay. On lui a donné depuis le commencement du XIX^{ème} siècle le nom de son propriétaire. Ceci à tort. Les Sagets sont uniquement ma propriété et sont en partie sur le territoire d'Artaix.

Charles Rué des Sagets, passait pour dur et fantasque. Sa femme qu'il ne rendait pas toujours parfaitement heureuse, restait ordinairement à Roanne. Mais lui préférait les Sagets qu'il agrandit beaucoup, en achetant toutes les terres avoisinantes, et entr'autres une partie de celles de l'Hôpital de Chenay.

Il avait commencé par faire construire un château dans la partie extrême du pré qui est devant notre maison de campagne, mais il se dégoûta de l'emplacement, et plus tard il vendit les pierres de taille inutilisées, aux entrepreneurs qui firent les premières constructions du Petit Séminaire de Semur-en-Brionnais, où on les employa.

Lorsqu'il eut fait l'acquisition du Vieux Prieuré, il fit élever un château, qui, dit-on, était superbe.

Dès que ce château fut terminé, un incendie allumé par un malfaiteur détruisit de fond en comble. Vingt années après le Curé de Chenay arriva, un soir, dire à mon bisaïeul qu'il sollicitait son pardon pour l'incendiaire moribond: « allez lui dire que lui pardonne, mais que je ne veux pas savoir son nom » répondit Charles Rué des Sagets.

Après l'incendie, il fit élever une maisonnette qui devait n'être que provisoire mais qui existait encore il y a peu d'années. Elle tombait en ruines lorsque Monsieur Dien en est devenu acquéreur, et c'est lui qui l'a rebâtie.

Charles Rué des Sagets, et sa femme, Marie, n'eurent qu'un fils, Gilbert dont je parlerai plus loin. Il s'opposa longtemps à son mariage, ce qu'il regretta lorsqu'il connut davantage sa belle-fille. Il mourut en 1816, ne s'étant jamais guéri des blessures reçues dans la tragique circonstance que voici. Ce récit m'a été fait bien des fois par ma grand-mère, et par d'autres.

Après la chute du premier Empire on licencia plusieurs régiments indisciplinés dont les débris se reformèrent en bandes de pillards, et organisèrent une véritable Jacquerie.

Les Dragons de Latour infestèrent aussi notre région. Ils se faisaient guider par un ancien plâtrier de Marcigny, nommé Ouillon, lequel ayant travaillé dans tous les châteaux des environs, était à même de leur fournir les indications nécessaires pour leurs sinistres exploits. On avait bien dit à mon arrière-grand-père, que certainement il serait attaqué par eux, et qu'il devait se tenir sur ses gardes, mais il ne tint aucun compte de cet avertissement.

Les bandits se rendirent un soir au château de Saint-Martin, habité par le Baron et la Baronne Dupuy. (3) Le pas des chevaux fut heureusement entendu par un brave homme nommé Semet qui demeurait tout près de la route. Cet homme monta en courant à perdre haleine, prévenir mon grand-père Rué des Sagets qui était alors maire de Semur, et dont l'habitation jouxtait les vignes du domaine Saint-Martin.

Mon grand-père, éveillé et prêt en un instant, prend le tambour qui était entreposé chez lui, envoie son domestique donner l'alarme et descend la côte en courant seul avec Semet battant la générale et commandant la charge. Le Dragon qui faisait le gué, croyant que tout Semur était en branle, et leur tombait dessus, donna un coup de sifflet. Les gredins lâchèrent prise, sautèrent sur leurs montures et détalèrent à bride abattue. Il était temps; quelques minutes plus tard la baronne Dupuy devenait leur victime, car ils n'avaient plus qu'à enfoncer la porte de sa chambre. Quant au baron, il était parvenu à se cacher et on le retrouva plus mort que vif dans son potager, blotti, dans des ramures de pois, ce dont on rit beaucoup.

(3) Les Dupuy étaient Barons engagistes de Saint-Martin. Ils ne portaient pas alors le nom de Semur. Ceux dont je parle étant montés habiter Semur, ils en ont pris le nom qu'on leur a laissé complaisamment. Il y a peu d'années, un archéologue a, dit-on, trouvé qu'un Dupuy avait autrefois épousé une de Semur et les a persuadés qu'ils descendent des anciens Barons.

Ce récit, dans ses menus détails, m'a été confirmé par tous les contemporains que j'ai connus. Il coïncide en partie avec celui qui est paru dans les Annales de la Société Eduenne, mais on y cite Monsieur Dupuy comme étant maire, et mon grand-père seulement chef de la Garde Nationale. C'est absolument faux; mon grand-père était maire, comme tous les actes de l'époque en font foi, et pour écrire l'histoire de cette façon, il faut seulement avoir envie de mettre une famille en évidence, aux dépens des autres.

Ce qu'on ne dit pas, c'est qu'à la sortie de Saint-Martin, les Dragons franchirent la Loire, gagnèrent les Sagets, et allèrent attaquer le père de celui qui venait de les déloger. La petite maison fut facilement cernée par eux, ils pénétrèrent, se ruèrent sur mon malheureux bisaïeul qu'ils maltraitèrent horriblement pour obtenir de celui-ci de savoir où était son argent. Ils pillèrent tout ce qu'ils purent, emportèrent le portefeuille, brisèrent des meubles, brûlèrent des papiers importants et allèrent jusqu'à percer des tableaux. Des vingt-quatre couverts, et de beaucoup d'objets d'argent, on ne retrouva que deux cuillères et deux fourchettes qui avaient servi pour le souper, et qui étaient restées dans l'évier.

Les domestiques qui couchaient au rez-de-chaussée avaient eu le temps de fuir en entendant piétiner les chevaux, et au bout de quelques heures, lorsqu'ils se hasardèrent à rentrer, ils trouvèrent leur maître évanoui, et baignant dans son sang. Ce drame causa sa mort : anéanti au moral comme au physique, il ne se remit plus, et mourut quelques mois après, en 1816.

Avant de commencer l'histoire de son fils, je dois vous conter l'épisode émouvant qui mit fin à cette épouvantable Jacquerie.

Laurent de Jonzy, que j'ai connu, et dont la femme, une Beauchamp, se trouvait notre parente, fut averti secrètement de se tenir sur la défensive. Un des Dragons, qui peut-être était originaire du pays, lui fit savoir quelle nuit était fixée pour le pillage de Jonzy.

Mr. Laurent était jeune et courageux. Il mit en sûreté la famille, cacha tout ce qu'il avait de plus précieux et, armé jusqu'aux dents ainsi qu'un domestique, il se posta avec ce dernier à l'entrée du bois qui borde la route de Jonzy à Marcigny. Au milieu de la nuit il entendit galoper des chevaux qui s'arrêtèrent à grande distance. Puis un seul cavalier sembla se dégager de la bande, poursuivit sa marche en avant et ne tarda à se trouver à la portée des courageux veilleurs.

Mr. Laurent (4) soupçonnant l'éclaireur des Dragons s'élança vers lui, et, tandis que son domestique maintenait le cheval, il lui braquait son pistolet sous la gorge, en lui disant : "Où vas-tu?" - "Je vais à la foire à Saint-Julien" répondit l'individu, qui n'était autre que Ouillon en personne. "On n'y va pas à cette heure, ni avec un cheval de dragon: si tu dis un mot tu es mort. Descends et marche". Ils l'emmenèrent à Jonzy, l'enfermèrent, et le lendemain Mr. Laurent le fit lier sur une voiture et l'emmena chez mon grand-père qui était maire de Semur.

Mon père qui était alors un garçonnet de sept à huit ans, se trouvait dans la cour au moment où la voiture arriva, et soixante-dix ans plus tard il se rappelait encore le visage livide et atterré du bandit.

Peu de gens savent aujourd'hui, quel service Mr. Laurent a rendu au pays, et même il est à croire que beaucoup de ses descendants l'ignorent.

(4) *Mr Laurent était le grand père des : Laurent, Monterde, du Coin, Guigard, Aimez, Guillot... etc...*

(à suivre)

Par un curieux hasard, je reçois de Dominique Peyret, un texte paru dans : « le Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais » N° 9, Novembre 1911, relatant une autre version de l'attaque des dragons du Général de Latour. Il est intéressant de rapprocher ces deux textes qui ne diffèrent que sur des points de détails. Ceci ajoute à la crédibilité des Mémoires de Lucile. Le texte se termine par la reproduction de la lettre adressée au citoyen Rué Dessagets par son fils, écrite depuis Rome le 14 Thermidor an VIII, et qui relate la bataille de Marengo. Cette lettre paraîtra dans un prochain numéro de la Guisane

Les Dragons de Latour

Depuis quelques années, il a été publié un grand nombre de mémoires sur la Révolution et le premier Empire, grâce auxquels l'histoire de cette époque se dessine de mieux en mieux.

Notre confrère Orsel conserve pieusement un certain nombre de lettres de son arrière-grand-père Gilbert Rué des Sagets, officier à l'armée d'Italie. Il a bien voulu nous autoriser à publier l'une de ces lettres, écrite au lendemain de Marengo.

Gilbert Rué, fils de noble Charles Rué des Sagets, conseiller du roi, et de dame Ravier de la Mollière, naquit à Roanne en 1775 et fit ses études au collège d'Autun. On sait que Joseph et Napoléon Bonaparte furent élèves de ce collège en 1778, mais la différence d'âge semble s'opposer à ce que Rué ait pu jouer aux billes ou aux échecs, ses jeux préférés, avec le futur empereur. La période sanglante de la Révolution, la Terreur, était finie, l'épopée militaire commençait lorsqu'à la suite d'une intrigue amoureuse, Rué s'engagea comme volontaire au 1^{er} hussards (ci-devant hussards de Berche-ny). Après avoir combattu à l'armée du Rhin, puis en Italie, il se retira avec le grade de capitaine en 1802 et alla se fixer à Semur en Brionnais où, pendant la période des Cent-Jours, en 1815, il accepta l'écharpe de maire. Ici se place l'épisode tragique suivant.

Après le désastre de Waterloo, l'armée de Lyon, commandée par le maréchal Suchet, duc d'Albufera, refusa de reprendre la cocarde blanche et voulut aider les ouvriers lyonnais à s'opposer à l'occupation de leur ville par les Autrichiens de Bubna, les fidèles alliés du roi. Cette armée, forte d'environ seize mille hommes, était composée de gardes nationaux mobilisés des départements du Rhône, de la Loire et du Puy-de-Dôme, des dépôts des 14^e, 42^e et 52^e de ligne, d'un bataillon de la jeune garde, d'un bataillon d'anciens officiers en demi-solde, de deux escadrons de dragons et de canoniers de la marine.

Le 17 juillet, les généraux et les deux préfets Pons (bonapartiste) et le comte de Chabrol (royaliste) signèrent avec les Autrichiens une capitulation aux termes de laquelle les gardes mobilisés et les corps francs étaient licenciés, les troupes régulières devaient se retirer au delà de l'Allier; mais à peine sorties de la ville, ces troupes, accusant leurs officiers généraux de trahison, se mutinèrent au cri de « Vive Napoléon II » et se répandirent dans tout le Forez où, ne recevant ni solde ni vivres, elles vécurent d'aumônes ; on les appela **les Brigands de la Loire** (1).

(1) *J'ai connu de vieux médaillés de Sainte Hélène qui se faisaient un titre de gloire de pouvoir dire: « J'étais des Brigands de Loire »*

Vers le 25 juillet, elles envahirent Montbrison et Roanne, forçant partout les municipalités à arborer le drapeau tricolore .On envoya contre elles une armée austro-sarde sous les ordres d'un général au nom bien français, le général autrichien Latour (2). Une nuit, on vint prévenir le maire de Semur que des dragons de Latour avaient envahi le château de Saint-Martin-de-la-Vallée, appartenant au baron de Semur (.3). Aussitôt Rué des Sagets court à la mairie, prend le tambour de ville, réveille son voisin Semet, ancien trompette, et les voilà tous les deux l'un battant, l'autre sonnant la charge sur le chemin de Saint-Martin ; les dragons, se croyant en présence de toute une armée, prirent la fuite et l'on retrouva M. le baron et Mme la baronne sains et saufs. Mais quelques heures plus tard, les Autrichiens envahirent le château des Sagets (commune d'Artaix) et assommèrent à coups de crosse de fusil Charles des Sagets, le père de notre hussard de Marengo, qu'ils trouvèrent à déjeuner, l'accusant d'avoir pactisé avec les brigands de la Loire. Gilbert Rué des Sagets mourut à Semur en Brionnais le 1^{er} août 1835.

G. M.

- (2) *Cette armée austro-sarde, sous le commandement du Général Latour, avait occupé Grenoble, le 7 Juillet après un combat où elle perdit 500 hommes.*
- (3) *Jean Dupuy, écuyer, seigneur de Saint-Martin, acquit en 1693 de Jean de Vigot l'engagement de la baronnie de Semur, et depuis ses descendants se qualifièrent barons de Semur (Courtépée, t. IV , p.183)*

Les Dragons de LATOUR

Les Dragons de Latour constituaient un régiment de cavalerie, à l'uniforme vert, avec parements rouges et tricorne noir. Ils appartenaient depuis 1790 au comte de Baillet-Latour, fidèle serviteur des Habsbourg.

Les Dragons de Latour, fidèles à l'autorité régnant sur la Belgique, autrichienne à l'époque, combattirent les patriotes brabançons de la province de Luxembourg, à Nassogne, Beauraing, Marche, Rochefort, lors des troubles causés par la Révolution française et la création des très éphémères Etats Belgiques Unis, dans les années 1790-91. Ils ramenèrent de ces combats un drapeau brabançon noir-jaune-rouge (conservé au musée de l'armée à Bruxelles), peut-être le plus vieux drapeau belge conservé.

Au début du XVIII^{ème} siècle, le régiment devient la propriété du prince de Windisch-Graetz.



La reconnaissance inspire les poètes: voici le poème que reçut André Orsel (1/12/1784-10/08/1868), pour le remercier de sa bonté. Il créa entre autre une œuvre destinée à réinsérer les prisonniers à leur sortie de prison. (sources: les Mémoires de Lucile) Malheureusement le document est déchiré et il manque quelques mots. Vous pouvez lire la première lettre de chaque vers et proposer une reconstitution du texte manquant.

Accrostiche

Dédié

M^r Orsel aîné Bienfaiteur des malheureux.

A
 M
 O
 N
 J
 J
 E
 U
 R
 O
 R
 S
 E
 L
 M
 O
 N
 B
 J
 E
 N
 F
 A
 J
 C
 E

- rer Dieu du profond de son âme
 - doux feu celui d'une autre flamme
 - miers aus son zèle se fit jour
 pour son prochain qu'un cœur rempli d'amour
 n des malheureux fut une Providence
 use en tout et riche de prudence,
 n toute occasion sa douce charité,
 nissant au savoir la grâce et la bonté
 Recherchait le malheur pour lui venir en aide...
 n le voit jeune encor, — tant d'ardeur il possède, —
 remplir dans sa Cité ~~l'~~ emploi de Magistrat,
 oubliant pour servir son pays et l'Etat.
 Et son zèle à l'étroit dans cette grande arène
 se pousse à rechercher une plus vaste scène.
 mise en rapport direct avec son noble cœur
 si l'amour du prochain sort toujours en vainqueur
 nous le voyons alors, salutaire génie,
 bienfaiteur de Lyon y porter l'harmonie;
 instruire, administrer, adoucir bien des maux,
 n présentant son épaula aux plus pesants fardeaux.
 Et l'avons nous pas vu, — faits grandement utiles, —
 fonder pour les vieillards de fort nombreux asiles,
 aussi pour les enfants de pauvres travailleurs;
 les sont mauvais, il veut qu'ils deviennent meilleurs.
 Crevaillez à ce but, et cela sans relâche
 n valeureux athlète, il achève sa tâche:

Un succès éclatant couronne tous ses vœux :
 Rien de pareil encor n'avait souri aux yeux :... (sic)
 Ah ! qui il est beau l'élan de l'âme généreuse
 Montrant au genre humain ce qui la rend heureuse :
 Oubli complet de soi, pour autrui la bonté ;
 Une base solide ayant nom charité,
 Rares vertus qu'on a qu'en s'oubliant soi-même,
 Et qu'on obtient toujours par un effort suprême
 Excrasant le Serpent d'égoïsme et d'orgueil,
 Grand ennemi du bien, son plus terrible écueil.
 Rien n'est beau, non mon Dieu ! comme l'élan de l'âme,
 Ardemment embrasée au foyer de sa flamme
 Travillant sous l'opos au bonheur du prochain,
 Immolant de son Fils l'holocauste Divin !
 Toi, l'infiniment Bon, qui récompense et donne,
 Un trône éblouissant, une riche couronne
 D'or et de diamant en brillant le plus beau,
 En compensation d'un pauvre verre d'eau.
 En l'immortel séjour où rayonne ta gloire,
 Tu récompenseras la brillante victoire
 Enscrite en lettres d'or au livre des vivants
 R'emportée en ton nom par lui sur les méchants.
 Donnons ce Serviteur qui t'aime et qui t'adore
 Et qui pour l'orphelin verra longtemps encore ;
 Le vieillard et l'enfant dans un chant solennel
 S'écrient à l'unisson : Vive Monsieur Orsel !

1^{er} janvier 1865 signé Prost Victor

NOUVELLES BREVES...

Orsel au pays des Balkans
(photo Charles Orsel)



Histoire d'ours

France Nous avons tous été sensibles à l'événement qui a fait les gros titres de la presse et de la télévision: la disparition de l'ourse Canelle. Nous souhaitons de tout cœur que son rejeton (un cousin de l'ours de Saluces) puisse perpétuer la lignée.

Italie Encore un cousin mais beaucoup plus proche car il s'expose dans les rues de Venise... (photo François Mestrallet)

BOURSE D'ÉCHANGE

LA GUISANE.

BIULETIN DE TRABSON

Etienne recherche les numéros 3, 10 et 11
Il propose un échange avec des numéros qu'il possède en double:

N° 7 2 exemplaires dont 1 non relié

N° 8 1 non relié

N° 9, 14, 15, 16 et 17



(cette rubrique qui est à votre disposition, vous permet d'échanger des documents ou des souvenirs de famille, rechercher ou proposer un logement, une voiture ou un objet. La rédaction de la Guisane est à votre disposition pour servir d'intermédiaire en dehors de tout contexte financier !!!). Ecrire au Journal.

Portraits de Famille



Pierrette Simonet, 1783-1868 épouse le 1^{er} decembre 1810, André Jacques Orsel 1783-1868, Maire de Tarare. Ce tableau est sans doute de Victor Orsel



Gilbert Rué des Sagets 1775-1835, Capitaine d'état major de l'Armée d'Italie, épouse la fille de l'Echevin de Lyon en 1802, Marie Thérèse Sophie Ravier 1778-1862

Quand LEXUS* recherche des profils non conventionnels pour faire sa publicité....

* (c'est la marque haut de gamme de TOYOTA)

INTERNATIONAL PROFILE
presented by Lexus



Adding French flair

– Arnaud
Orsel des
Sagets

In South Africa there are currently about 65 cooperages selling barrels to close on 430 wine cellars. That is a cooperage for every six (and a half) wineries! Clearly this is a lucrative but increasingly competitive sector of the wine industry, and an attractive option for anyone with a few good contacts in the European forestry industry ...

Only ten cooperages have enjoyed a long and stable relationship with winemakers in the South African industry. That is, according to Francois Frères Tonnellerie's very charming marketing attaché, Arnaud Orsel des Sagets, who is a regular visitor to the Cape. This French cooperage had been one of the very first cooperages to enter the South African market in the 1980s, with Wine Machinery as its agent.

Francois Frères is a listed family business of which 10% of its shares are traded on the Paris stock exchange. Since its establishment in 1910, the role and application of wood in winemaking has changed dramatically – from a container that facilitates the easy transport and maturation of wine, to a flavouring and development agent.

The advent of stainless steel caused a major crisis for barrel manufacturers, forcing the French cooperages to

La GENEALOGIE

UNE PASSION QUI A DE PLUS EN PLUS D'ADEPTES...
GRACE A L'INFORMATIQUE.....

Intreview de Gérard Orsel , paru sur le net chez « republica.fr » en Décembre 2001.

L'album généalogique

Gérard , 58 ans, habite Fontainebleau.

Republica : Quels sont vos centres d'intérêt ? Parlez-nous de votre passion.

Gérard : Le départ fut une association familiale, créée il y a 15 ans (association loi de 1901 « Orsel-Liens » regroupant les descendants de Jean Orsel, du Monetier les Bains (qui vivait au 17^e siècle) l'arrivée de logiciels, permettant de classer les données, a été le moteur des recherches. Et une période de quelques mois sans emploi m'a donné le temps de rechercher (J'ai eu à titre personnel des ordinateurs depuis 1985). Le fait d'avoir quelques ascendants dont la vie a été particulièrement intéressante , a certainement aussi contribué à la soif de connaître ces racines. Internet permet de rechercher ses « trous », de trouver les travaux faits par d'autres sur des personnages communs,... J'ai retrouvé ainsi plusieurs généalogies poussées auxquelles ma généalogie ascendante était rattachée.

Republica : Quelle a été votre motivation pour créer votre propre site ?

Gérard : Mon premier site s'est fait en septembre 99 ; Il a évolué, et le site actuel date du début 2001 . Il me paraît indispensable, si je veux progresser dans mes recherches, que ceux qui ont des données communes me retrouvent, mais c'est aussi un plaisir de répondre à ceux qui cherchent, surtout lorsqu'on réussit à leur apporter de nombreuses informations.

Republica : Présentez nous votre site : quel est son contenu, son originalité ?

Gérard : Mon site comprend d'abord l'arbre ascendant de mes filles (6100 personnes à ce jour... il ne manque personne avant 1750 ! Ce fichier, par ailleurs est fusionné avec d'autres arbres, reprenant pour chaque branche proche, les ascendants et descendants connus. Aujourd'hui, cela représente 18000 personnes , qui sont toutes reliées.

Republica : Quelle est la fréquence de la mise à jour ?

Gérard : J'y consacre plusieurs heures par semaine.

Republica : Ya t'il des anecdotes concernant votre site qui vous aient marqué ?

Gérard : Le plaisir, en tapant sur un moteur de recherche le nom d'un ascendant vivant au 18^eme siècle, de trouver son portrait dans un grand musée new-yorkais ! Et aussi de recevoir, de quelqu'un qui avait vu mon site, et sans me le demander, des compléments d'ascendants représentant plus de 500 personnes (et je butais sur le nom commun !).

Republica : Pour conclure, que souhaiteriez-vous pour l'avenir de votre site ?

Gérard : Pour l'instant, mon site n'est qu'une reprise de données d'actes (naissance, mariage, décès..) avec leurs lieux. J'ai beaucoup de fiches historiques (histoire des familles, et résumé d'actes) qui seront mis un jour en ligne, ainsi que les 70 photos et portraits d'ascendants directs que j'ai récupéré, et les 160 signatures d'ascendants directs que je possède !)

Vous aussi vous avez du talent ?

Faites le nous savoir en nous soumettant votre site !

Généalogie ORSEL sur Internet

Les données généalogiques se trouvaient dans le site que j'avais fait avec l'aide de « ma-genealogie », à l'adresse « www.ma-genealogie.org/orsel »

Notre partenaire ayant arrêté son activité, j'ai dû trouver une autre solution, et transférer mes données sur geneanet, à l'adresse : « <http://gw.geneanet.org/saorsel> »

Cet arbre comprend les 9000 ascendants de mes filles Sabine et Amélie (d'où le nom saorsel), ainsi que les familles apparentées. Ainsi, les 3500 descendants connus des Orsel-Orcel du Monétier sont bien sur cet arbre.

Vous pouvez voir maintenant directement les arbres ascendants ou descendants sur 5 générations, et pouvez voir la descendance patronymique sur toutes les générations Vous pouvez obtenir ainsi (exemples ci-joint) la descendance patronymique totale (ex la descendance de Claude Orsel, mari de Marguerite Jourdan)

La descendance en arbre (sur 5 générations maxi) ex : celui de Marcel Perroy

L'ascendance par génération (toutes données disponibles) ex : celle de Henri Orsel des Sagets

Un arbre d'ascendance sur 5 générations (ex : celui d'Antoine Orsel)

Pour l'instant, quelques anomalies apparaissent, les accents et les virgules posant des problèmes (ainsi par exemple André devient Andr. Et Françoise Françoise) J'espère rapidement supprimer cet inconvénient

Par ailleurs, dans l'accès grand public, les dates des personnes vivantes ne sont pas apparentes Vous pouvez les avoir en tapant un code « magicien »

Celui-ci est : **orsel** avec comme mot de passe : **1972**

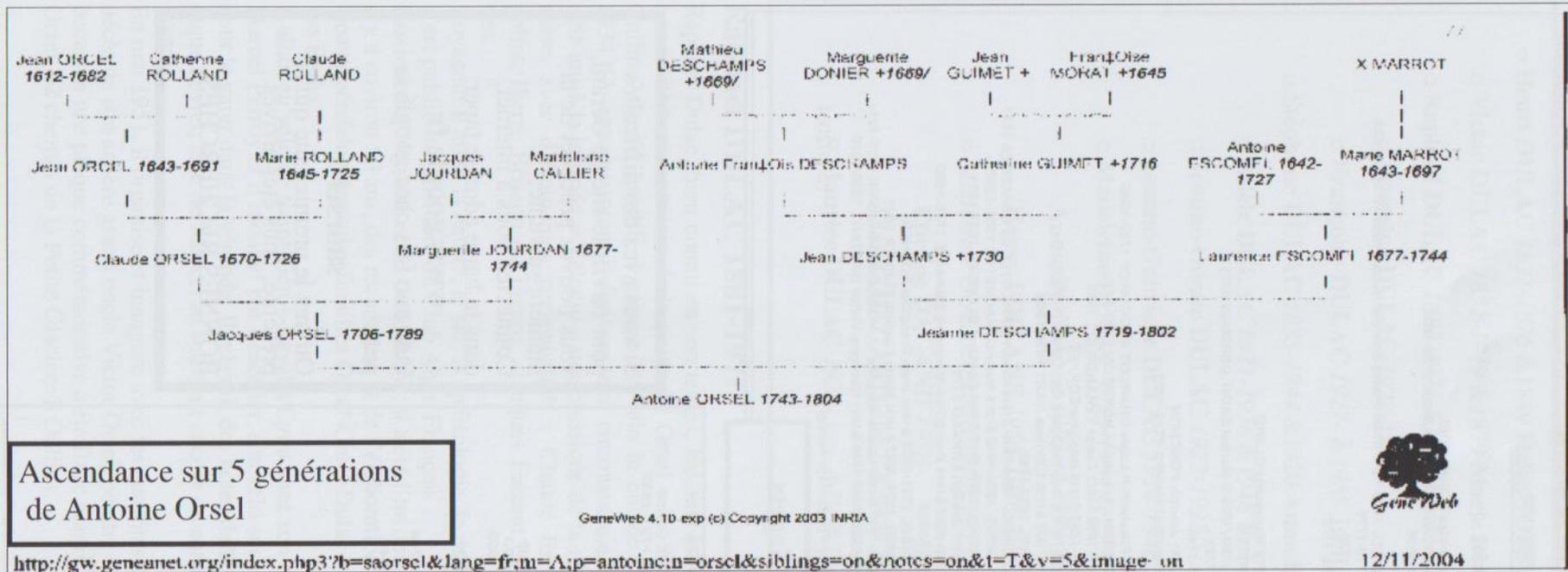
Mais je vous demande de ne pas faire de modifications directes, mais m'envoyer tout ajout, erreur, notices complémentaires....

Normalement, vous pourrez retrouver, avec cet accès magicien, les notes concernant chaque personne (Plus de 5000 personnes présentes ont des notes), mais aussi voir des statistiques, les anniversaires du jour, envoyer des messages sur un forum privé.....) Et vous pouvez calculer le degré de parenté de personnes présentes sur la base .

Par ailleurs, sur les pièces jointes, des publicités apparaissent. Pour que celles-ci disparaissent, AOL va prendre l'abonnement Geneanet (qui permet de ne plus avoir de pub).

Voir les exemples ci-après que vous pouvez retrouver sur internet.

Gérard Orsel.



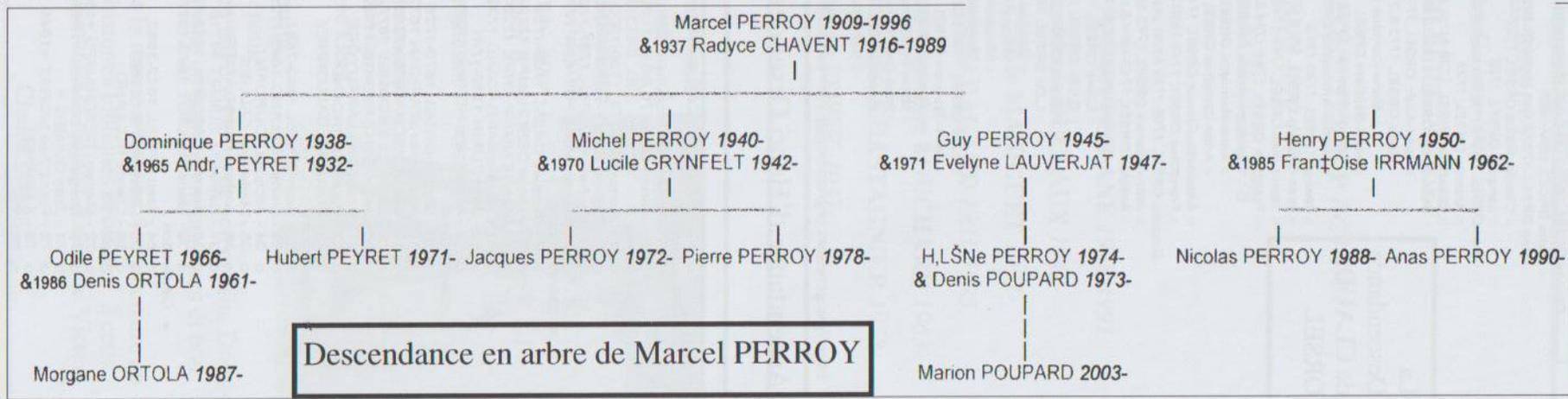
Ascendance sur 5 générations de Antoine Orsel

GeneWeb 4.1D exp (c) Copyright 2003 INRIA



<http://gw.geneanet.org/index.php3?b=saorscl&lang=fr;m=A;p=antoine;n=orscl&siblings=on¬es=on&t=T&v=5&image=on>

12/11/2004



Descendance en arbre de Marcel PERROY

La
Descendance
de CLAUDE
ORSEL

- o Claude ORSEL 1670-1726 & 1695 Marguerite JOURDAN 1677-1744
 - o Marie ORCEL 1699-1699
 - o Jean ORSEL 1703 & 1726 Marie DUMEYNET +1729
 - o Claude-Alexis ORSEL 1727
 - o Jacques ORSEL 1728
 - o Jean ORSEL 1703 & 1736 Elizabeth PERISSE
 - o Antoine ORSEL 1737
 - o Elisabeth ORSEL 1738 & 1757 Ambroise BONNARDEL
 - o Jean-Andr, ORSEL 1739-1816 & 1773 Marguerite SAUNIER 1754-1817
 - o Jean-Andr, ORSEL 1774-1806
 - o Marie ORSEL 1775 & ? ?
 - o Marie-Caroline ORSEL 1809-1876 & 1845 Pierre Etienne Hector HENRY 1817-1893
 - o Jean-Baptiste ORSEL 1776-1776
 - o Claude-Thomas ORSEL 1778
 - o Marthe-Antoinette ORSEL 1779
 - o Joseph ORSEL 1740-1819/
 - o Jean-Charles ORSEL 1741
 - o Jean-Louis ORSEL 1742-1742
 - o FrançOis ORSEL 1744-1794 & 1778 Marguerite CLERC
 - o Jacques-Andre ORSEL 1779
 - o Anne-Henriette ORSEL 1780-1809 & Martial SAINT-GERMAIN (DE)
 - o Anne-Claudine ORSEL 1783
 - o Antoinette-Claude ORSEL 1746-1748
 - o Françoise ORSEL 1748-1830 & 1787 Joseph PONCHON
 - o Jacques ORSEL 1706-1789 & 1741 Jeanne DESCHAMPS 1719-1802
 - o Jean-Jacques ORSEL 1742-1830
 - o Antoine ORSEL 1743-1804 & 1776 Elisabeth-P, Lagie CHARLOT de COURCY 1757-1846
 - o Antoine ORSEL 1779-1862 & 1812 Augustine HERBELIN 1792-1835
 - o Laure ORSEL 1815-1888 & 1833 Cesar YVRANDE (D') 1806
 - o C,Cile ORSEL 1821-1898 & 1839 Adolphe CORPET
 - o Claire ORSEL 1824-1914 & 1847 Th,Odore BALLU 1817-1885
 - o L,On ORSEL 1826-1902 & 1852 L,Ontine HART 1830-1903
 - o Maurice ORSEL 1853-1863
 - o Marguerite ORSEL 1854-1940 & 1873 Albert MARCOTTE de QUIVIERES 1841-
 - o Marguerite ORSEL 1854-1940 & 1878 Maurice HACHETTE 1851-1892
 - o Madeleine ORSEL 1866-1947 & 1889 Fernand BLONDEL 1857-1914
 - o Julie ORSEL 1786-1839 & 1811 Joseph ERHARD 1776
 - o Jean-Jacques ORSEL 1788-1863 & 1815 Françoise-Marguerit EMPAIRE 1796-1860
 - o Amable ORSEL 1817-1828
 - o Marie-Françoise ORSEL 1821-1906 & 1849 Jean-François ROCHER
 - o Paul-Emmanuel ORSEL 1826-1882 & 1874 Marie-Laetitia PLEVER 1841
 - o Ernest ORSEL 1828-1911 & 1854 Louise-Eug,Nie L VÔQUE de VILMORIN 1829-1914
 - o Gabrielle ORSEL 1863-1944 & 1891 Georges-Victor DANTANT 1856-1925

<http://gw.geneanet.org/index.php3?b=saorsel&lang=fr;m=N;v=orsel>

12/11/2004

Ascendance d'Henri Orsel des Sagets

- o 1 - Henri ORSEL DES SAGETS 1839-1914
- Génération 2
 - o 2 - Pierre Jean-Jacques ORSEL 1791-1858
 - o 3 - Jeanne-Marie-Th,RSSE TURIN 1797-1857
- Génération 3
 - o 4 - Jacques ORSEL 1750-1800
 - o 5 - Sidoine SAINT-PIERRE 1762-1819
 - o 6 - Barthelemy TURIN 1757-1809
 - o 7 - Jeanne-Marie POTHIER 1771
- Génération 4
 - o 8 - Jacques ORSEL 1706-1789
 - o 9 - Jeanne DESCHAMPS 1719-1802
 - o 10 - Jean SAINT-PIERRE 1728-1790
 - o 11 - Jeanne BARRACAND 1732-1805
 - o 12 - Jean TURIN 1759-1761
 - o 13 - Anne-Marie HERMIL 1727-1804
- Génération 5
 - o 16 - Claude ORSEL 1670-1726
 - o 17 - Marguerite JOURDAN 1677-1744
 - o 18 - Jean DESCHAMPS +1730
 - o 19 - Laurence ESCOMEL 1677-1744
 - o 20 - Jean SAINT-PIERRE +1757
 - o 21 - Françoise LABRUYÔRE
 - o 22 - Paul BARRACAND
 - o 23 - Françoise GALLONNEY
- Génération 6
 - o 32 - Jean ORCEL 1643-1691
 - o 33 - Marie ROLLAND 1645-1725
 - o 34 - Jacques JOURDAN
 - o 35 - Madeleine CALLIER
 - o 36 - Antoine Françoise DESCHAMPS
 - o 37 - Catherine GUIMET +1716
 - o 38 - Antoine ESCOMEL 1642-1727
 - o 39 - Marie MARROT 1643-1697
- Génération 7
 - o 64 - Jean ORCEL 1612-1682
 - o 65 - Catherine ROLLAND
 - o 66 - Claude ROLLAND
 - o 67 - ? ?
 - o 72 - Mathieu DESCHAMPS +1669/
 - o 73 - Marguerite DONIER +1669/
 - o 74 - Jean GUIMET +
 - o 75 - Françoise MORAT +1645
 - o 78 - X MARROT
 - o 79 - ? ?

Si vous avez des difficultés pour ouvrir le site de Gérard, vous pouvez procéder de la manière suivante:

Connectez vous à internet, dans la barre adresse taper:

www.google.fr

Puis une fois chez google tapez:

saorsel

Ouvrez le premier site qui se présente, vous êtes arrivés.

BONNES RECHERCHES.

Généalogie de Raphaël Dulac et de Madeleine Héloïse Dulac

- **Henri DULAC** 1821-1876 & 1849 **Helène ORSEL** 1824-1891
- **Victor DULAC** 1851-1919 & 1879 **Marie DULAC** 1860-1944
- **Raphael DULAC** 1881-1971 & 1921 **Louise GILBERT** 1883-1967
 - **Jeannine DULAC** 1922-1984
 - **Françoise DULAC** 1927- & 1955 **Jacques BOUTELOUP** 1924-1957
- **Stéphane DULAC** 1885-1944 & 1920 **Anna BRUN** 1890-1973
 - **Adèle DULAC** 1921-1976 & 1948 **Robert SCIE** 1920-1978
 - **Jeanne-Odette DULAC** 1922-1923
 - **Jeanne-Gabrielle DULAC** 1924-1946
 - **Madeleine DULAC** 1926-1991 & 1950 (1) **Albert POILANE** 1928-1991
 - Annie POILANE** 1950- & 1971 **Jean-Marie DUCLAUX** 1947-
 - Henry POILANE** 1956-1986 & 1977 **Sylvie MANIGUET** 1957-
 - **Madeleine DULAC** 1926-1991 & 1959 (2) **Louis DAGAND** 1931-1995
 - Etienne DAGAND** 1958- & 1986 **Christine BOUCHARD** 1963-
 - Claude DAGAND** 1962- & 1990 **Bernadette CHASTAGNIER** 1958-
- ✠ **Maurice DULAC** 1929- & 1956 **Carmen LOPEZ** 1937-

Raphaël DULAC 1881-1971

Raphaël Dulac, bien connu en son temps, habitait à Saint-Genis-Laval (Rhône), non loin de la propriété Orsel « les Tourelles » à Oullins. Grand sportif, il grimpe en vélo le col de l'Iseran dès 1934. De cette aventure il écrit un récit circonstancié. Il participe à 88 ans à la journée « Vélocio » une classique de la région Lyonnaise, avec d'éminentes personnalités : Claude Erignac sous-préfet, Pierre Brisson du Figaro, Jacques Faizant et bien d'autres...

Voyageur il aime la nature, le ski, la spéléologie, la radiesthésie, il est publiciste, membre du Club Alpin Français.

Passionné d'Histoire et de Généalogie; il a été l'un des pionniers il y a environ 50 ans, des recherches et de l'élaboration des tableaux généalogiques des familles Orsel-Orsel-Dulac avec Georges Barba.

Il allait en vélo de Saint-Genis-Laval à Lyon chez son cousin Marcel Perroy et il montait par l'escalier, son vélo sur l'épaule pour le garer dans la véranda. Il relevait des notes dans un nid d'archives de son cousin. Dominique Peyret, fille de Marcel se souvient encore de son oncle, un homme entreprenant et bon vivant.

En mai 1951, il organise et inaugure avec les autorités de la mairie d'Oullins, le centenaire du décès de son arrière grand oncle Victor Orsel, peintre d'histoires bibliques et orateur, à cette occasion une plaque commémorative a été fixée contre le mur de la maison natale de Victor Orsel, 62 chemin de la Petite Glacière à Oullins.



Claude Dagan

Biographie de Madeleine Dulac,
arrière petite fille de Henri Dulac et Hélène Orsel

Eloïse DULAC
(Madeleine DAGAND)
1926 - 1991

Madeleine-Anne-Victorine-Eloïse DULAC née le 16 novembre 1926 à Oullins, décédée le 26 novembre 1991 à Lyon. Fille de Stéphane-Bruno-Dominique DULAC et de Victorine-Anna BRUN. Mariée en première noce à Albert POILANE le 26 janvier 1950, ils eurent deux enfants Annie et Henri. En deuxième noce à Louis DAGAND le 10 octobre 1958, ils eurent deux enfants Etienne et Claude.

A 14 ans elle débute comme modiste à Oullins puis ensuite à Lyon au magasin « Le Printemps »

- Propos de Madeleine-Héloïse DULAC lors d'une interview à Fréquence Côtière le 29 janvier 1983.

« J'étais bien jeune, il y a longtemps de cela et j'ai exercé ce métier pendant 17 ans. C'est effectivement pendant cette période de modiste que l'inspiration m'est arrivée. Lorsque nous présentions une collection, puisque je travaillais dans la haute mode, chaque chapeau, chaque modèle, bien sûr, était tout simplement baptisé.

Et tout d'un coup j'ai compris qu'un mot suffisait pour évoquer tout un travail, toute une vie, toute une réalité et cela m'a amenée à la poésie ».

Madeleine-Héloïse DULAC eut le bonheur très intense d'entrer en 1978 au Salon des Poètes de Lyon qui sut découvrir son inspiration poétique. Le Salon fut sa seconde famille, sa famille des poètes.

- Propos de Madeleine-Héloïse DULAC: le 29 janvier 1983

« Je m'intéresse à l'écriture de la poésie depuis environ une trentaine d'années. J'ai eu la chance de connaître le Salon des Poètes de Lyon, j'écris aussi bien lorsque je suis gaie que lorsque je suis triste. Heureusement ce n'est pas l'état de tristesse qui me tient le plus souvent »



Auteur du recueil
" Sous la Caresse Bleu "

PARTIR ET SOUVENIR Extrait du recueil
« Sous la caresse bleu » 1988

Quelquefois au livre de la vie
On tourne soi-même les pages,
Le coeur gonflé, l'âme ravie
On choisit l'heure d'un prochain voyage.
Parfois en un sanglot,
Parfois en un sourire,
Peut-être même aussi parfois avec les deux,
Sans trop le rêver,
Sans trop se le dire,
Pour se peindre un ciel tout bleu,
Alors on fait ses bagages..
Et l'on y met :
Son lot de souvenirs,
Ses folies de jeunesse,

Quelques fleurs séchées au grand bouquin des jours,
Quelques brins d'amour,
Des promesses de songes !

Puis l'on part...

Demain avec hier se croisant tour à tour.
Souvent
Sans le savoir,
La mer nous laisse.
Le bruit des flots au creux d'un coquillage.
Sans le vouloir,
Sans que rien ne transgresse,
On laisse un peu de soi au cours de son passage...
Alors, on meurt un peu... pour vivre davantage !

EVENEMENTS FAMILIAUX

NAISSANCES

- Timothée , fils de Claire Orsel des Sagets et de Pierre Meyer, le 23 avril 2004
- Marie Orsel des Sagets, fille de Olivier et Blandine, le 18 Novembre 2004
- Sophie Orsel fille de Jérôme Orsel et de Viviane Schiavi , le 25 avril 2004
- Iako , fils de Loïc et Ditta Le Meilleur, le 20 Novembre 2004
- Caroline , fille de Pascal et Edwige Roux, petite fille de Colette Legrand , née Orsel des Sagets, le 14 Mai 2002 (avec nos excuses pour le retard)
- Caroline, fille de Cédric et Bénédicte Pécriaux, petite fille de Denys et Monique Pécriaux (née Monique Orsel), le 5 juin 2003.

MARIAGES

- Valérie Orsel, fille de Jacques Orsel, avec Nicolas Pauthe, le 29 août 2004

CENTENAIRES

- Georges Mestrallet, beau père de Etienne Orsel des Sagets, le 27 Juillet 2004

DECES

- Hélène Daniel, belle mère de Charles Orsel, 18 juin 2004
- Jacques Teissier, beau frère de Jean Pierre Le Meilleur, décédé le 10 Novembre 2004, après une douloureuse maladie.

Merci de transmettre à la rédaction les informations indispensables à la vie de cette rubrique